

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60728

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

des maisons fortes rurales qui se multiplient alors en raison des conditions politiques et des guerres. Peut-être eut-il été bien venu de rappeler que, sous une forme apparentée au simple «moated site», la maison forte, demeure chevaleresque par excellence, fit son apparition à la campagne dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle? Pour finir, l'accent est mis sur les grandes constructions palatines, royales ou pontificales, mais n'eut-il pas mieux valu distinguer plus nettement le château du palais, le problème de l'articulation des différentes pièces à l'intérieur d'un même appartement concernant plus le palais que le simple château?

Dans un quatrième et dernier chapitre, U. Albrecht examine la réponse originale donnée à l'exemple français par les pays du Nord – Allemagne, Jutland, Scandinavie. Il le fait avec une grande richesse de documentation, déplaçant ainsi l'éclairage vers la fin du Moyen Âge et les débuts de l'époque moderne.

Une bibliographie abondante et largement utilisée termine l'ouvrage, que de nombreux plans et illustrations rendent agréable à consulter. Si la démonstration, limitée à la combinaison de trois éléments, suscite quelques réserves, l'auteur a su développer de larges points de vue sur l'art d'habiter noblement, dont le lecteur ne manquera pas de tirer grand profit.

Michel BUR, Nancy

Christiane RAABE, *Das Zisterzienserkloster Mariental bei Helmstedt von der Gründung 1138–1337. Die Besitz- und Wirtschaftsgeschichte unter Einbeziehung der politischen und ordensgeschichtlichen Stellung*, Berlin (Duncker u. Humblot) 1995, IX–477 p. (Berliner Historische Studien, 20. Ordensstudien, 9).

L'abbaye cistercienne de Mariental (Vaux-Notre-Dame), fondée en 1138 au diocèse de Halberstadt (Basse-Saxe), a été une création en pleine forêt, la forêt du Lappwald. De telles fondations caractérisées par un environnement souvent pauvre – sols tantôt sableux, tantôt humides et argileux – ne sont point inconnues dans la France cistercienne. On pensera au cas de l'abbaye de Chaalis fondée en 1136 près de Senlis, en pleine forêt d'Ermenonville. Comme ceux de Mariental, les moines français vivent d'abord d'une pauvre agriculture sylvestre. Ils la compléteront par des jardins et une pisciculture perfectionnée au XIII<sup>e</sup> siècle par la création de grands étangs. Mais bientôt, ils sortiront du milieu forestier pour prendre en main la gestion de domaines céréaliers sur des plateaux plus riches. Ils ne paieront point ou paieront peu de dîmes, et se serviront du surplus de leurs ventes pour créer des ateliers «industriels»: moulins de toutes sortes, tuileries, verreries, production de charbon de bois, sidérurgie.

Pour l'Allemagne, on connaissait ce type d'économie cistercienne. Les noms de Waldsassen (Oberpfalz), Walkenried (massif du Harz) ou Altzella (Erzgebirge) sont fréquemment évoqués; le cas des Cisterciens de Basse-Saxe a été activement discutée depuis Hans Wiswe (1953). Mais la qualité de la documentation est inégale. Il importait de fournir enfin une analyse dans un cas où le volume de la documentation dépasse la moyenne. Christiane Raabe a choisi un tel cas.

Dans la première partie d'une recherche volumineuse mais intelligente, elle retrace les thèmes classiques d'une monographie d'abbaye: fondation et fondateurs, avouerie, privilèges, position à l'intérieur du diocèse d'une part, de l'ordre cistercien d'autre part. Suit le tableau des biens répartis dans cinq régions de Saxe, granges et celliers compris. La troisième partie, plus synthétique, est sans doute la plus stimulante. On y trouvera la documentation de Mariental confrontée aux résultats acquis dans l'ensemble des études d'économie cistercienne, depuis les travaux d'E. Hoffmann (1910) jusqu'aux plus récents de Donnelly pour l'Angleterre, Williams pour l'Irlande et Rösener pour l'Allemagne.

Signalons enfin que dans le cas du Lappwald, un long procès permet de saisir de près la résistance de plusieurs communautés paysannes. Près de l'abbaye, se trouvera au XIII<sup>e</sup> siècle

un village neuf que l'auteur qualifie de ›Umsiedlerdorf‹ et que l'abbaye sera contrainte de laisser subsister même lorsqu'elle réussit, en 1264, à s'en porter acquéreur. Le terme de ›Bauernlegen‹, né plutôt aux temps modernes sur les grands domaines de l'Est, se maintient chez l'auteur bien qu'elle démontre en réalité une pratique médiévale où prévaut encore le principe des dislocations édulcorées par des compensations. En Flandre où la position du prince est plus fortement établie, on observe dès la même période des pratiques de dislocation plus robustes.

Dans ce livre prenant et fort bien informé, on peut regretter que les notes ne citent souvent que les cotes des archives consultées (surtout celles de Wolffenbüttel), alors qu'il aurait été utile de disposer de citations, d'avoir quelques clauses de l'acquisition de la *villa nova* (p. 307 n. 24) ou de pouvoir lire les reproches formulés par les paysans à l'égard des Cisterciens (p. 307 n. 21). Peut-on espérer d'avoir un jour un *Urkundenbuch* de Mariental, comme on disposera bientôt d'un *Recueil des actes* de l'abbaye de Chalais?

Dietrich LOHRMANN, Aachen

Falko NEININGER, *Konrad von Urach* († 1227). Zähringer, Zisterzienser, Kardinallegat, Paderborn (Schöningh) 1994, 618 p., 6 dépliants (*Quellen und Forschungen auf dem Gebiet der Geschichte*, N. F. 17).

Après une abondante bibliographie, les préliminaires ordinaires ouvrent ce livre (p. 11–69) dont le plan ne pouvait être que chronologique. Sept chapitres traitent d'autant d'étapes de la vie bien remplie de Conrad d'Urach. Le premier présente sa mère Agnès de Zähringen, son père Egino d'Urach, sa jeunesse entre politiques népotiques des deux familles qui, peut-être, firent d'abord de lui un chanoine de Liège, leurs relations étroites avec l'ordre de Cîteaux (p. 71–88).

L'auteur déroule ensuite l'exceptionnel cursus cistercien de Conrad (p. 89–156). En 1199, il entre comme moine à Villers dont, dix ans plus tard, il devient l'actif abbé. Elu à la tête de Clairvaux en 1213/14, il y fit également preuve d'une grande activité, comme en faveur de ses nombreuses abbayes-filles et de l'ensemble de l'ordre. En 1217, il est fait abbé de Cîteaux. Son rôle lors des chapitres généraux, sa mission de paix entre les rois de France et d'Angleterre, son conflit avec le cardinal Guala au sujet des privilèges cisterciens, son intervention dans la croisade des Albigeois illustrent la dimension de l'homme. Celles d'abbé-père et de légat vis-à-vis de nombreuses maisons de moniales alors en quête d'incorporation lui confèrent une envergure peu commune. En 1219, il est promu évêque de l'ordre ou, si l'on préfère, son représentant officiel auprès du Saint-Siège.

Cette nomination s'accompagne d'une élévation au rang de cardinal-évêque de Porto et Sainte-Rufine (p. 157–166). Il entre en relation avec le jeune ordre dominicain et siège régulièrement à la curie romaine; les sources font défaut pour connaître son activité épiscopale à Porto.

La fonction de légat pontifical (p. 167–279), qu'il exerce de manière quasi permanente tant en France qu'en Empire pendant près de dix ans, lui permet de donner toute sa mesure: interventions politiques au premier rang desquelles la question albigeoise, relations avec Louis VIII, réforme intérieure des abbayes et affaires internes de l'Église ... Conrad donne l'image d'un homme sans cesse sur les routes, qui s'occupe de tout, d'une sorte d'›instance intermédiaire‹ entre Rome et pouvoirs locaux, ecclésiastiques ou laïcs, un peu à l'instar de son prédécesseur saint Bernard ... Il meurt en 1227, six mois après Honorius III qu'il avait si bien servi.

Le lecteur reste ébloui devant un tel personnage, une telle vitalité. Par les charges successives qu'il occupa, par les innombrables affaires qu'il eut à connaître, par la remarquable personnalité qui fut la sienne, l'homme fascine même. Par Cîteaux et pour Rome, ›ne fai-